



9.11

KANTOR
EN RHÔNE-ALPES
16 NOV. → 15 DEC. 2006 EXPOS PROJECTIONS STAGES RENCONTRES

LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON
 LA COMÉDIE DE VALENCE, LE CRAC,
 LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES,
 LE NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^{me},
 EN COLLABORATION AVEC LA **cricoteka**

ARTWORK: ARNAUD JARSILLON PHOTO: ARCHIVE CRICOTEKA

INFOS

LES CÉLESTINS THÉÂTRE DE LYON 04 72 77 40 00
 COMÉDIE DE VALENCE, CDN DRÔME-ARDÈCHE 04 75 78 41 71
 CRAC, SCÈNE NATIONALE DE VALENCE 04 75 82 44 10
 THÉÂTRE DES ASPHODÈLES 04 72 61 12 55
 NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^e DE LYON 04 78 78 33 30

www.celestins-lyon.org
www.comedievalence.com
www.crac.asso.fr
www.asphodeles.com
www.nth8.com

Rhône-Alpes

Województwo Małopolskie

KANTOR EN RHÔNE-ALPES

Du 16 novembre au 15 décembre 2006

Expositions, projections, stages, rencontres...

Dans le cadre de coopération bilatérale, la Région Rhône-Alpes et la Région Malopolska (Pologne) organisent un véritable événement autour de l'artiste Tadeusz Kantor.

Les Célestins, Théâtre de Lyon, le Théâtre des Asphodèles, le Nouveau Théâtre du 8ème à Lyon, la Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche, le CRAC - Scène Nationale de Valence et le CREARC à Grenoble en collaboration avec la Cricoteka de Cracovie proposent un itinéraire permettant la découverte (ou la redécouverte) de cette œuvre unique autour de deux créations majeures *La Classe morte* et *Wielopole, Wielopole* ainsi qu'une approche de son œuvre plastique.

Colloque Tadeusz Kantor - traces **16 et 17 novembre 2006**

Organisé par les **CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON**
en collaboration avec **L'ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DES ARTS ET TECHNIQUES DU THÉÂTRE**
(E.N.S.A.T.T.) p 9

Plusieurs intervenants dialogueront avec Michel Bataillon, écrivain et président de la Maison Antoine Vitez (Centre International de la Traduction théâtrale à Montpellier) autour des questions de la singularité de l'œuvre de Tadeusz Kantor, de sa pérennité et de sa transmission.

Workshop à Lyon

Du 20 au 25 novembre 2006
THÉÂTRE DES ASPHODÈLES p 11

Atelier de pratique théâtrale
animé par Bogdan Renczynski

Présentation publique le 29 novembre à 20h30

Du 20 novembre au 8 décembre
NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME p 12

Stages pour comédiens professionnels
en collaboration avec l'AFDAS
animés par Darek Skibinski, Marie Vayssière,
Wladyslaw Znorko

**Présentations publiques les 29 novembre,
1er décembre et 8 décembre à 18h00**

Expositions et projections **du 17 novembre au 15 décembre 2006**

Lyon

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON p 10
La Classe morte et l'œuvre de Kantor

THÉÂTRE DES ASPHODÈLES p 11
Wielopole, Wielopole

Valence

COMÉDIE DE VALENCE CDN DRÔME-ARDÈCHE p 13
et **CRAC SCÈNE NATIONALE** p 14

*"La liberté de l'art n'est un don ni de la politique ni du pouvoir.
Ce n'est pas des mains du pouvoir que l'art obtient sa liberté.
La liberté existe en nous, nous devons lutter pour la liberté, seuls avec nous mêmes,
dans notre plus intime intérieur, dans la solitude et la souffrance.
C'est la matière la plus délicate de la sphère de l'esprit."*

Tadeusz Kantor
(1915 Wielopole Skrzynskie - 1990 Cracovie)

Sommaire

Editorial de la Région Rhône-Alpes	p 5
Editorial de la Région de Malopolska	p 6
Biographie de Tadeusz Kantor	p 7
<i>La Classe morte et Wielopole, Wielopole</i>	p 8
Colloque : <i>Tadeusz Kantor - Traces</i> organisé par les CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON à l'ENSATT	p 9
Exposition et projections aux CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON	p 10
Exposition, projections et stages au THÉÂTRE DES ASPHODÈLES	p 11
Ateliers au NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME	p 12
Exposition à la COMÉDIE DE VALENCE, CDN DRÔME-ARDÈCHE	p 13
Exposition et projections au CRAC DE VALENCE, SCÈNE NATIONALE	p 14
Témoignages	p 15
D'autres événements...	p 19
Calendrier des événements et horaires	p 20
Commissaires des expositions	p 22

Contacts presse

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Pascale Koenig - 04 72 77 48 83
pascale.koenig@celestins-lyon.org

THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

Sylvie Chanal - 04 72 61 12 55
communication@asphodeles.com

LA COMÉDIE DE VALENCE, CDN DRÔME-ARDÈCHE

Lucile Ferrand - 04 75 78 41 71
l.ferrand@comedievalence.com

CRAC SCÈNE NATIONALE

Romain Thobois - 04 75 82 60 41
r.thobois@crac.asso.fr

NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME

Marie-Emmanuelle Pourchaire - 04 78 78 33 30
communication@nth8.com

Le théâtre est l'art entre tous le plus éphémère. C'est sa grandeur, bien sûr, et il faut, comme le disait Vigny, "*aimer ce que jamais on ne verra deux fois*". Mais comment supporter, à peine plus de quinze ans après la mort de Tadeusz Kantor, l'idée que nous ne le verrons plus jamais, acteur et témoin de ses propres œuvres, traverser *furtivement*¹ la scène sous les yeux d'un public intimidé et à jamais fasciné par ce grand hypnotiseur. Comment nous résigner surtout à ce que le fondateur du Théâtre Cricot 2 ne soit désormais, pour les plus jeunes de nos metteurs en scène, qu'une statue de marbre, un nom, certes révérend, au Panthéon des artistes ("*qu'ils crèvent !*", aurait ajouté l'intéressé, avec ce ton inimitable, iconoclaste, ironique et bourru mais au fond si irrésistiblement malicieux) ?

C'est pourquoi, il faut être particulièrement reconnaissants à la *Cricoteka* de Cracovie et à ses partenaires rhônalpins, le CREARC de Grenoble, à Lyon le Théâtre des Asphodèles, les Célestins, le Nouveau Théâtre du 8ème, à Valence la Comédie et le CRAC, pour cet "itinéraire kantorien". Les expositions, le colloque *Kantor - Traces* organisé en collaboration avec l'ENSATT, les ateliers, les débats, les rencontres et les projections qui le composent permettront aux plus jeunes de découvrir l'œuvre si variée de cet immense artiste, homme de théâtre bien sûr, mais aussi peintre et écrivain considérable... et aux autres de se remémorer les instants magiques passés en compagnie de Tadeusz Kantor, instants dont nous sommes redevables en Rhône-Alpes au Théâtre national populaire de Villeurbanne et à la Maison de la culture de Grenoble.

Je me félicite pour ma part que le premier événement culturel de grande envergure conduit dans le cadre de notre coopération avec la Voïvodie de Malopolska soit précisément consacré à l'un des plus grands artistes polonais du XXème siècle, figure de proue des avant-gardes théâtrales et plastiques et dont les liens avec la France furent si étroits et chaleureux tout au long de son impressionnante carrière.

Jean-Jack QUEYRANNE
Président de la Région Rhône-Alpes
Ancien Ministre

¹ L'adverbe est de Jean-Pierre Leonardini

La coopération entre la Région Rhône-Alpes et la Voïvodie de Malopolska remonte aux années quatre-vingt-dix. De nombreux échanges ont déjà été réalisés dans le domaine de l'économie, du tourisme, de l'éducation en reprenant et en transmettant ce que nous estimons être les meilleures réalisations de nos deux régions. Néanmoins chaque communauté, que ce soit au niveau local, national ou international, attache une grande importance à la promotion de sa culture, élément déterminant de son identité.

L'approfondissement de la connaissance de nos cultures réciproques a commencé avec la signature d'un accord de coopération en 2004 lors de la présentation culturelle de la Région de Malopolska à Lyon, dans le cadre de la saison polonaise en France "Nova Polska".

Cette année, c'est avec joie que nous assistons à un projet consacré à Tadeusz Kantor, grand artiste polonais qui, à de nombreuses reprises, a exposé et présenté ses œuvres en marquant à chaque fois, d'une manière très forte, sa présence.

L'œuvre de Tadeusz Kantor est connue du public français grâce à des amis et de nombreux admirateurs qui ont largement contribué à diffuser ses différentes créations au travers d'expositions, de l'accueil de spectacles du Théâtre Cricot 2, de stages, de films et d'éditions.

“Kantor est la lumière” disait Peter Brook, *“pour que l'énergie de cette lumière ne s'égaré et pour qu'elle ne se dissipe pas dans l'espace, il faut faire beaucoup plus que garder et conserver des photographies et des documents dans de mornes archives”*. Pendant les seize ans qui se sont écoulés depuis la mort du Maître nous essayons de sauvegarder et de protéger l'héritage qu'il nous a laissé. C'est cette idée qui nous guide lorsque de nouveau nous essayons de transmettre la connaissance de son œuvre en dehors de Malopolska en voulant élargir le cercle des admirateurs de son art.

Lorsque, à l'occasion de la rencontre de l'année dernière à Cracovie, dans le cadre du symposium consacré à l'artiste, le directeur allemand du projet demandait *“Où est Kantor aujourd'hui ?”*, les participants donnaient la réponse suivante : *“Kantor est tout d'abord là où nous sommes nous-mêmes, nous, c'est à dire ceux qui se souviennent de lui, qui pensent à lui d'une manière engagée et qui discutent de son art, ses admirateurs comme ses critiques”*. C'est cette présence que nous souhaitons pour l'évènement *Kantor en Rhône-Alpes*.

Janusz SEPIOL
Maréchal de la Voïvodie de Malopolska

Biographie de Tadeusz Kantor

(1915 Wielopole Skrzynskie - 1990 Cracovie)

Peintre, dessinateur, théoricien de l'art, scénographe et metteur en scène, auteur de happening, célèbre réformateur du théâtre, Tadeusz Kantor est l'un des personnages les plus importants de la vie artistique en Pologne. Dans les années 1934-1939, il étudiait à l'Académie des Beaux-Arts à Cracovie où, ensuite, à deux reprises, il fut nommé professeur.

Sous l'occupation allemande, il avait fondé le *Théâtre Clandestin Autonome* dans lequel il présenta *Balladyna* de Juliusz Slowacki (1943) et *Le Retour d'Ulysse* de Stanislaw Wyspianski (1944). En 1945, il était l'un des co-fondateurs du Groupe des Jeunes Artistes Plasticiens. En 1948, il fut l'un des co-organisateur de la Première Exposition d'Art Moderne à Cracovie où il présenta des tableaux métaphoriques. A partir du milieu des années quarante jusqu'au début des années soixante-dix, Kantor réalise de nombreuses scénographies, décors et costumes pour les théâtres officiels. Dans les années 1950-1954, il s'est retiré de la vie artistique officielle, s'opposant ainsi au courant du réalisme social imposé par les autorités communistes. En 1955, il fonda avec Maria Jarema le théâtre indépendant Cricot 2. En 1957, avec d'autres artistes, il décide de réactiver le *Groupe de Cracovie*. Dans le cadre de l'activité du Théâtre Cricot 2, sur la base de certaines pièces de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, dans ses spectacles successifs, il transpose ses idées artistiques : *Théâtre Autonome (La Pieuvre, 1956)*, *Théâtre Informel (Dans le petit manoir, 1961)*, *Théâtre Zéro (Le Fou et la nonne, 1963)*, *Théâtre Happening (La Poule d'eau, 1967)*, *Théâtre Impossible (Les Mignons et les Guenons, 1973)*. Kantor recherchait son inspiration en tant que peintre dans les courants modernes de l'art contemporain avec lequel il avait eu de nombreux contacts grâce à ses nombreux séjours à l'étranger, en particulier à Paris et New York. Sur la base de ces expériences, il créait des oeuvres qui, au début, étaient proches du courant informel, puis du dadaïsme pour enfin, se rapprocher de l'art conceptuel. Au début des années soixante, il renonça totalement à représenter la réalité en mettant en oeuvre sa conception de l'emballage.

A partir de 1965, il réalise de nombreuses actions artistiques et des happenings en coopérant avec la Galerie d'Art Foksal à Varsovie ; il présente notamment le *Happening panoramique de la mer* (1967), et la *Leçon d'anatomie d'après Rembrandt* (1968).

En 1975, Kantor publia son manifeste *le Théâtre de la mort*, et c'est conformément aux idées et conceptions formulées dans ce texte qu'il crée *La Classe morte*¹ qui devient rapidement légendaire. Dans les années quatre-vingt, avec son Théâtre Cricot 2, il présente les célèbres spectacles *Wielopole, Wielopole*² (1980), *Qu'ils crèvent les artistes*³ (1985) et *Je ne reviendrai plus jamais*⁴ (1988). De cette époque date aussi un important tournant dans sa création picturale qui se traduit par un retour à la peinture figurative. A la fin de sa vie, Kantor créa notamment une série de tableaux intitulée *Plus loin, rien* ; une sorte de bilan de sa vie et de sa création artistique. En 1990, Kantor travaille sur son dernier spectacle *Aujourd'hui c'est mon anniversaire* que le Théâtre Cricot 2 a présenté après la mort de l'artiste.

Malgorzata Paluch-Cybulska
Traduction : Oskar Hedemann

¹ présenté en octobre 1977 au TNP de Villeurbanne

² en octobre 1982 au TNP de Villeurbanne, en octobre 1984 à la Maison de la culture de Grenoble

³ en juin 1986 au TNP de Villeurbanne et à la Maison de la culture de Grenoble

⁴ en novembre 1988 au TNP de Villeurbanne

La Classe morte et Wielopole, Wielopole

La Classe morte

Avec la présentation à Nancy de *La Poule d'eau* (1971), Cricot débute sa carrière internationale qui se poursuit avec *Les Mignons et les Guenons* (Nadobnisie i koczodany) de Witkiewicz (1973) et, en 1975 avec *La Classe morte* (Umarla Klasa), spectacle mythique tenu pour l'œuvre la plus représentative de Kantor. Le texte mélange *Tumeur cervicale* de Witkiewicz à des situations éloignées du sujet de la pièce (des vieillards sur les bancs d'une classe revivent leur jeunesse). L'auteur est un partenaire : "Je ne joue pas Witkiewicz, je joue avec lui", dit Kantor. Assis sur les bancs dès avant l'entrée du public, les vieillards sont tantôt des êtres cataleptiques portant les mannequins de leur enfance sur les épaules, tantôt les personnages de la pièce. Les actions, soutenues par des leitmotiv (une valse très connue du début du siècle), se mêlent aux sonorités du texte, aux lamentations. Toujours présent sur scène afin de briser l'illusion théâtrale, Kantor dirige une "séance dramatique" avec les gestes d'un chef orchestre. Jamais la frontière entre la vie et la mort, la matière vivante et inanimée dont parle Bruno Schultz n'avait été présentée avec autant de force et d'humour. Ici le modèle de l'acteur est la figure de cire et le cadavre.

Wielopole-Wielopole

Après *Où sont les neiges d'antan ?*, cricotage (happening, forme brève) réalisé à Rome en 1979, Kantor s'installe à Florence où il crée en 1980, *Wielopole-Wielopole* (du nom de son village natal) en collaboration avec le *Teatro Regionale Toscano*. Ici Kantor est aussi l'auteur du texte : il y règle ses comptes avec la martyrologie polonaise, la religion catholique, l'antisémitisme, la famille, l'armée. A partir de souvenirs inspirés de sa propre famille, représentée sans aucune tendresse, la pièce devient un chemin de croix aussi douloureux que blasphématoire. Les phrases toutes faites tirées de la vie quotidienne sont traitées comme des thèmes musicaux intégrés à de la musique "prête" et aux bruits.

M. Corvin

Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Bordas, Paris 1991

COLLOQUE ORGANISÉ PAR LES CÉLESTINS À L'ENSATT

Tadeusz Kantor - Traces

16 et 17 novembre 2006

Michel Maslowski, professeur d'Etudes théâtrales à Paris IV

Franco Quadri, critique dramatique du quotidien italien "La Repubblica"

Anka Ptaszkowska, critique d'art

Guy Scarpetta, écrivain et essayiste

Jean-Marie Boëglin, metteur en scène

Guy Delahaye, photographe

Jean-Pierre Léonardini, critique

Jean-Jacques Lerrant, critique

Alain Crombecque, directeur du Festival d'Automne à Paris

Marie Vayssière, comédienne et ex collaboratrice de Tadeusz Kantor

Wladyslaw Znorko, metteur en scène

et **Natalia Zarzecka**, directrice de la Cricoteka

dialogueront avec **Michel Bataillon**, dramaturge, écrivain, traducteur et président de la Maison Antoine Vitez (Centre International de la Traduction théâtrale à Montpellier).

Ouverture par Patrick Penot, co-directeur des CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON et Gérard Schembri, directeur de l'ENSATT

Horaires :

jeud 16 novembre 10h-13h / 15h-18h

vend 17 novembre 10h-13h / 15h Clôture

C'est au Festival Mondial du Théâtre en France à Nancy, que l'on découvre le plasticien et metteur en scène Tadeusz Kantor avec *La Poule d'eau* (en 1971), *Les Mignons et les Guenons* (1974), *La Classe morte* (1977). La renommée de la troupe de Kantor, le Cricot Teatr (anagramme de "to cyrk" qui signifie "le cirque") va bien vite rallier toutes les curiosités et, en Rhône-Alpes, le TNP de Villeurbanne, grâce à Roger Planchon, mais aussi le CDN de Grenoble, programment ses spectacles qui entreront à jamais dans la mémoire des spectateurs d'alors.

En effet, peu d'œuvres scéniques de la seconde moitié du XXème siècle, auront suscité un enthousiasme aussi unanime : l'aventure artistique atypique menée par Tadeusz Kantor (1915-1990) est internationalement reconnue comme l'une des plus essentielles au XXème siècle.

Abandonnant les rites académiques de spectacles qui se laissent voir passivement, le metteur en scène d'origine polonaise va bouleverser la plupart des codes de représentation, tout en inventant un théâtre à la fois poétique, plastique et philosophique.

Inspirée par le constructivisme allemand ou russe, le dadaïsme plus que le surréalisme, son œuvre puise au cœur même du réel brut où la hiérarchie entre image, texte, musique est inapte à rendre compte de ce qu'on appela commodément, pour en synthétiser l'inspiration, *le Théâtre de la mort* et qui échappe à toute convention.

Comment rendre compte de cette démarche exemplaire et avant-gardiste ? Quel regard l'existentialisme, alors en vogue, dans notre Europe occidentale portait-il sur ces esthétiques hors du commun (permises par cette avant-garde) et sur les réalités socio-politiques et économiques de l'Europe centrale. Comment l'omnipotence d'un pouvoir se manifeste de manière ambiguë eu égard à toute tentative de subversion à son encontre, paraissant à la fois s'en servir tout en la surveillant, la canalisant plus ou moins étroitement ? Est-ce la faveur d'un tel contexte oppressant qui autorise justement l'éclosion de démarches artistiques aussi novatrices ?

Comment, à partir de son propre "roman familial", un artiste tel que Kantor a pu devenir, pour des générations entières, un maître-à-penser et à construire, réussissant à partir de son histoire à évoquer toute l'Histoire collective d'une Nation, d'un continent ?

Comment, dans ses épiphanies anti-spectaculaires et anti-illusionnistes, les forces en apparence contraires (au premier rang desquelles Vie et Mort, Oubli et Mémoire s'adonnent à une lutte acharnée) témoignent des mutations progressives d'une Europe soviétisée ?

Telles sont, entre autres, les problématiques qui seront abordées par les invités de ces rencontres et auxquelles nous vous convions pour entendre ceux qui restent attachés à rappeler l'importance éthique et esthétique d'une œuvre aussi prestigieuse.

ENSATT

4, rue Soeur Bouvier
69005 Lyon

CONTACT PRESSE :

Pascale Koenig - 04 72 77 48 83
pascale.koenig@celestins-lyon.org

Renseignements et réservations

Célestins : 04 72 77 40 40 / Raphaël Lardon
raphael.lardon@mairie-lyon.fr

Bus n° 46 (arrêt St. Irénée), bus n° 30, n° 49, n° 73 (arrêt St. Alexandre)
Funiculaire : arrêt St. Just

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

La Classe morte et l'œuvre de Kantor

Du 18 novembre au 15 décembre 2006

EXPOSITION

La Classe morte et l'œuvre de Kantor

La Classe morte s'inscrit déjà comme l'une des œuvres fondamentales, dans l'histoire du théâtre du XXème siècle. La première représentation de cette parfaite "machine théâtrale" de la mémoire a eu lieu à Cracovie le 15 novembre 1975, dans les sous-sols du palais Krzysztofory construit au XVIème siècle et qui est devenu le lieu habituel des rencontres des artistes et des hommes de théâtre.

Le souvenir de l'enfance, la mémoire et le sentiment omniprésent de la mort sont la matière de cette "séance dramatique" (comme Kantor aimait définir son spectacle), située dans "le coin" d'un espace sombre et indéfini, avec la lumière d'une simple lampe.

Les Célestins, Théâtre de Lyon présentent une exposition dont une grande partie a été exposé à la *Triennale de Milan* par le *CRT Artificio* qui a produit tous les derniers spectacles du Maître polonais.

L'exposition présente **24 dessins originaux** et **trois objets scénographiques de Tadeusz Kantor** dont deux de *La Classe morte* (*Les enfants sur les bancs d'école* et *Objet fermé*) ainsi qu'un troisième *Les enfants dans la benne à ordures*. Ces objets naissaient à partir des esquisses et dessins de l'artiste qui étaient souvent le point de départ de ses spectacles.

Dans l'exposition située dans la salle Célestine, seront projetées deux interviews :

Le genèse de *La Classe morte*

Réalisation : Nat Lilienstein, La Sept FR3, Paris, 1989

La mise en scène théâtrale. La rencontre avec Tadeusz Kantor, l'entretien de Aleksander Malachowski

Telewizja Ploska, Varsovie, 1978

Horaires d'ouverture :

du mar au sam de 12h15 à 18h30

les vendredis nocturne à partir de 19h (sauf le 8 déc)

PROJECTIONS

Répétitions de *La Classe morte*

A l'exception d'un film réalisé par Andrzej Wadja librement inspiré par un enregistrement réalisé sans public à Paris, *La Classe morte* jouée plus de mille fois, n'a jamais été intégralement enregistrée.

La version vidéo présentée ici a été réalisée à Milan sur la base des recherches effectuées dans les archives des divers théâtres où le spectacle a été présenté pendant une période de plus de quinze ans. Cette version utilise **un film réalisé en 1976 ainsi que des documents vidéo**, d'une qualité inégale, qui ont été restaurés et transformés numériquement **pour restituer fidèlement l'œuvre complète conformément à la "partition" originale écrite par Kantor lui-même.**

Pour préserver la nature exceptionnelle de cet événement et en particulier pour mettre en valeur sa force émotionnelle, **la projection de *La Classe morte* est accompagnée des textes de Tadeusz Kantor, en partie inédits, dits par un acteur présent dans la salle pour pallier aux séquences son qui n'ont pu être reconstituées entièrement.**

Durée : 2h sans surtitrage, couleur Milan, 2005

La reconstruction du spectacle est basée sur les textes de Tadeusz Kantor (Pisma : Teatr Smierci, vol II, éd. ossolineum, Cricoteka, Wroclaw, 2004)

Enregistrement du spectacle :

Telewizja Polska, Galeria Krzysztofory, Cracovie, 1976

RTSI Televisione della Svizzera Italiana, Teatro Petruzzelli, Bari, 1986

La Sept, Théâtre Gémier, Paris, 1989

La Biennale di Venezia, Teatro Goldoni, Venise, 1991

Jauge : 40 personnes

Réservation conseillée par mail à billetterie@celestins-lyon.org

Horaires des projections :

mer et sam à 15h

jeud à 12h30

ven à 20h (sauf le 8 déc)

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

4, rue Charles Dullin
69002 Lyon

Renseignements : 04 72 77 40 00

www.celestins-lyon.org

CONTACT PRESSE :

Pascale Koenig - 04 72 77 48 83

pascale.koenig@celestins-lyon.org

THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

Wielopole, Wielopole

Du 17 novembre au 15 décembre 2006

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

Jacek Maria Stoklosa

Mon Tadeusz Kantor

Cette collection de photographies datant des années 1964-1990 constitue un témoignage qui porte sur l'art mais aussi sur certains aspects de la vie privée de Tadeusz Kantor.

Wielopole-Wielopole à Londres et à Cracovie.

Répétitions et fragments du spectacle.

Photographies réalisées à l'occasion de la représentation du spectacle *Wielopole-Wielopole* à Londres et à Cracovie en 1980.

Antonio Sferlazzo

Wielopole-Wielopole à Florence.

Répétitions du spectacle, 1979-1980.

Photographies de la collection de la Bibliothèque Spadoni à Florence.

En 2002, la Bibliothèque Spadoni (fondée en 1996) a acheté plus de 600 photographies d'Antonio Sferlazzo, constituant le témoignage des répétitions du spectacle *Wielopole-Wielopole*. De cet ensemble, une cinquantaine de photographies relatives à des scènes et objets scéniques inédits est présentée à travers cette exposition. Teresa et Andrzej Welminski, acteurs du Théâtre Cricot 2, sont les auteurs de notes très personnelles qui accompagnent cette exposition.

Wielopole Skrzynskie (diapositives)

Cette présentation est composée d'environ 150 images appartenant à des collections privées. Elles présentent d'anciennes vues de Wielopole Skrzynskie, l'histoire de la famille de Tadeusz Kantor, les personnes qui plus tard sont devenues les prototypes des personnages du spectacle.

Roman Lipa

Wielopole Skrzynskie et ses habitants

Peintures et photographies des années 60-70

Roman Lipa est menuisier mais aussi et surtout peintre-amateurl, né en 1923 à Wielopole Skrzynskie. Cette exposition regroupe environ dix tableaux datant des différentes époques ainsi qu'environ 70 photographies présentant les silhouettes des habitants de Wielopole.

Tadeusz Kantor 1915-1990

Photographies et affiches

Photographies qui retracent les événements les plus marquants de la biographie artistique de Tadeusz Kantor. Cette présentation est accompagnée d'une série d'affiches sur l'activité du Théâtre Cricot 2.

Horaires d'ouverture :

du jeu au sam de 12h30 à 18h

(saut le sam 2 déc)

nocturne le jeu 14 déc jusqu'à 22h

PROJECTIONS

Wielopole-Wielopole

Réalisation : Stanislaw Zajackowski

Production : OTV - Cracovie, 1983, 70'

Die Familie aus Wielopole

Réalisation : Michale Kluth

Production : Metrovision Bonn, 1980, 45'

En 1980, Michael Kluth a assisté avec son équipe technique Tadeusz Kantor aux répétitions parfois difficiles, mouvementées et remplies de conflits du spectacle *Wielopole-Wielopole*. Cette situation constitue le point de départ de ce reportage. **Ses auteurs, en s'appuyant sur les différents éléments du spectacle, reconstituent l'enfance de Kantor qui, dans le film, présente ses conceptions radicales à propos de l'art.**

STAGE

Une rencontre avec le Théâtre de la mort

Du 20 au 25 novembre

Stage avec Bogdan Renczynski, acteur de Tadeusz Kantor et conservateur du Centre de Documentation de l'art de Tadeusz Kantor - Cricoteka à Cracovie, assisté de Justine Wojtyniak.

Ce stage s'adresse à ceux qui veulent, après une pratique théâtrale préalable, approfondir leurs qualités d'acteur, améliorer la pure présence dans l'espace abstrait de la scène.

L'objectif est une rencontre créatrice avec le langage et la méthode du travail de Tadeusz Kantor. Il s'agit de donner des indices, des points d'appui pour un travail personnel sur la recherche d'un univers unique du *Théâtre de la mort*.

La pédagogie repose essentiellement sur la dynamique du jeu avec le texte et l'objet pour une méthode particulière d'être-sur-scène saisi par Kantor. Pour s'approcher de la méthode de Kantor, nous passerons par la négation de la forme traditionnelle et de l'expression conventionnelle. Ce qui compte, c'est la mise en valeur du comportement abstrait, la manipulation et l'utilisation gratuite et inutile du réel. Nous aborderons aussi le mannequin comme modèle pour l'acteur vivant, tout en s'appuyant sur la découverte de Kantor que "seule l'absence de vie permet d'exprimer la vie".

Le projet s'inscrit dans la mission de Cricoteka qui est de transmettre l'œuvre théâtrale de Tadeusz Kantor. La méthode de jeu de l'acteur du Théâtre de la mort, rarement abordée, trouve ainsi sa réalisation pratique et, peut-être, permettra de sauver de l'oubli la particularité du théâtre de Kantor.

THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

84 avenue Félix Faure

69003 Lyon

Renseignements : 04 72 61 12 55

contact@asphodeles.com

www.asphodeles.com

CONTACT PRESSE :

Sylvie Chanal - 04 72 61 12 55

communication@asphodeles.com

NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME

Sur les pas de Tadeusz Kantor

Théâtre d'objets / théâtre visuel

Du 20 novembre au 8 décembre 2006

STAGE POUR COMÉDIENS PROFESSIONNELS

Intervenants :

Wladyslaw Znorko - Cosmos Kolej

Marie Vayssière - Compagnie du Singulier

Darek Skibinski - Teatr Cinema

Du 20 au 29 novembre

avec Darek Skibinski et un traducteur

Présentation publique le 29 novembre à 18h00

Darek Skibinski est comédien et dramaturge du Teatr Cinema de Malowice (Pologne). Ses spectacles sont produits en Pologne et dans différents festivals internationaux. Il est aussi responsable d'une école de théâtre et de projets pédagogiques.

Travail sur les fondamentaux du théâtre de l'Europe occidentale : les méthodes de travail du pédagogue et metteur en scène russe Constantin Stanislavski. Production d'un travail d'improvisation basé sur les émotions de chacun : comment apprendre à les maîtriser et à les transformer en proposition de jeu ?

Les 30 novembre et 1er décembre

avec Marie Vayssière

Présentation publique le 1er décembre à 18h00

Marie Vayssière, comédienne et metteur en scène, a été l'assistante de Tadeusz Kantor pour la création du cricotage *Ô Douce Nuit* (1990) et a récemment mis en scène *L'art de la comédie* d'Eduardo di Filippo. Elle intervient à la Faculté et à l'école du Théâtre National de Bretagne, Rennes.

Présentation des oeuvres de Tadeusz Kantor. La place de l'objet énigme et évidence dans le théâtre de Tadeusz Kantor.

Du 2 au 8 décembre

Présentation publique le 8 décembre à 18h00

Wladyslaw Znorko, metteur en scène, a créé le Cosmos Kolej entre Rhône et Saône en 1981. Ses créations, en quête d'un langage théâtral universel, ont voyagé partout dans le monde.

Depuis sa création en 1981, le Cosmos Kolej est à la quête d'un langage théâtral universel. Ses spectacles, appareillages plastiques et poétiques, opèrent sans scrupule la distorsion du temps et du récit en dévoilant au grand jour les ferrailleurs et les mécaniciens qui fourbissent la chaudière de nos songes. La troupe cultive l'art d'égarer le spectateur voyageur dans les faubourgs de son imaginaire d'où surgissent des secrets insoupçonnés. Dans cet onirisme de la survie entre art brut et art forain, les frontières sont tracées au crayon de bois et comportent de nombreuses traces de gomme.

Ce théâtre et ces curiosités ont tourné dans le monde entier et spécialement en Europe. Ces cinq dernières années, la compagnie a créé 9 spectacles, donné 405 représentations dont 122 à l'étranger et joué dans 21 pays.

Si la rue a abrité très tôt les performances du Cosmos Kolej, la Compagnie a demandé asile aux théâtres depuis une dizaine d'années. La Compagnie s'est récemment installée à la Gare Franche, située dans le quartier de Saint-Antoine à Marseille et souhaite à son tour ouvrir les espaces dont elle bénéficie à d'autres équipes artistiques, de France ou d'ailleurs, liées à sa propre histoire ou non. Il s'agira, pour elle, d'inviter et d'accompagner artistes, compagnies et collectifs, dans leurs démarches artistiques, du théâtre au cinéma, des arts plastiques à la musique.

NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME

22 rue Commandant Pégout
69008 Lyon

Renseignements : 04 78 78 33 30
www.nth8.com

CONTACT PRESSE :

Marie-Emmanuelle Pourchaire - 04 78 78 33 30
communication@nth8.com

COMÉDIE DE VALENCE

La Classe morte, histoire d'un spectacle

Du 17 novembre au 15 décembre 2006

EXPOSITION

La Classe morte, 1975 *Le Théâtre de la mort*

Une autre approche du spectacle *La Classe morte*, représenté plus de mille fois dans les théâtres du monde entier, spectacle le plus significatif dont les suivants n'ont été que les conséquences. Couleur du crépuscule, du passé qui revivent sous nos yeux. Kantor a inventé une manière exceptionnelle d'exprimer le passé.

Les photographies originales qui seront présentées à la Comédie de Valence ont été réalisées par des artistes qui ont eux aussi accompagné le Théâtre Cricot 2 pendant des années. Cette exposition présente cinq témoignages du spectacle et cinq approches très différentes et subjectives, traces de la réception de cette œuvre monumentale par les photographes qui, en même temps, en étaient bien évidemment les spectateurs immédiats.

D'après les photographies de :

Wojciech Szperl

Répétitions à Krzysztofory, 1975-1976

Romano Maritinis

Teatro Rondo di Bacco, Florence, 1978

Maurizio Buscarino

Centro di Ricerca per il Teatro, Milan, *Théâtre de la mort*, 1978

Jacque Bablet

Centre Georges Pompidou, Paris, 1983 (Les séquences de la scène *Les Livres*)

Caroline Rose

Centre Georges Pompidou, Paris, 1983

Ces photographies, prises entre 1978 et 1983, ont été, en grande partie, sélectionnées par Kantor lui-même. Les témoignages des spectacles du Théâtre Cricot 2 réalisés par ces artistes dont les œuvres présentées ici sont de celles qu'appréciait le plus "ce magicien malicieux des ruines".

L'exposition restitue également la grande importance dans l'œuvre de Kantor du manifeste du *Théâtre de la mort*. Elle sera accompagnée par la projection du film-documentaire d'Andrzej Sapija Kantor (en version française).

Horaires d'ouverture :

du mar au vend de 13h à 19h

le sam de 16h à 19h

PROJECTION

La Classe morte de Andrzej Wajda

Mardi 28 novembre 2006 à 20h au Bel Image
Soirée *La Classe morte* à la Comédie de Valence

Porté à l'écran par Andrzej Wajda, librement inspiré d'une représentation du spectacle.

Projection suivie d'une rencontre en présence de membres du Théâtre Cricot 2.

COMÉDIE DE VALENCE

Place Charles Huguenel
26000 Valence

Renseignements : 04 75 78 41 70

www.comediedevalence.com

CONTACT PRESSE :

Lucile Ferrand - 04 75 78 41 71

l.ferrand@comediedevalence.com

(CRAC), SCÈNE NATIONALE DE VALENCE

Tadeusz Kantor, peintre, plasticien, metteur en scène
En collaboration avec la Comédie de Valence

Du 18 novembre au 16 décembre 2006

EXPOSITION

La Machine d'anéantissement Salle au rez-de-chaussée
Installation, photographies et textes.

Réalisée pour le spectacle *Le Fou et la Nonne*
de S.I. Witkiewicz.

Ce spectacle a été réalisé par le Théâtre Cricot 2 en 1963 dans le
cadre du *Théâtre Zéro*.

Au début des années quatre-vingt, cet objet a été reconstruit par
Tadeusz Kantor pour les besoins de la collection qu'il créait à
cette époque-là pour le Musée du Théâtre Cricot 2. L'artiste
donna le nom de bio-objet à *La Machine d'anéantissement*. Elle
créait un espace de spectacle permettant aux acteurs de jouer en
dehors de ses limites.

Dessins et diffusion documentaire. Salle du 1er étage

Une sélection qui retrace les différentes étapes de la création de
l'artiste - en commençant par des esquisses pour le spectacle *La
mort de Tintagiles* de M. Maeterlinck de 1938, à travers des
exemples des plus importantes œuvres plastiques et une
esquisse pour le spectacle du Théâtre Cricot 2, *Aujourd'hui c'est
mon anniversaire* de 1990.

Diffusion du documentaire *Tadeusz Kantor peint le tableau
La défaite de septembre.*

Présentation multimédia de 300 dessins réalisés par l'artiste.

Horaires d'ouverture :

du lun au vend de 14h à 18h

le sam de 15h à 18h

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

(pour groupes et scolaires, organisée en collaboration avec la
Comédie avec des films à la demande).

PROJECTIONS

La machine de l'amour et de la mort, 1987, 42'

samedi 18 novembre à 17h30

à l'occasion de l'ouverture de l'exposition

Kantor est là. L'artiste et son monde.

Réalisation : Dietrich Mahlow, 1969, 60'

mardi 21 novembre à 17h

samedi 25 novembre à 18h

Tadeusz Kantor, Peintre, 1984

Scénario et réalisation : Denis Bablet CNRS Audiovisuel, 100'

mercredi 6 décembre à 20h

Le théâtre de Tadeusz Kantor

Scénario et réalisation : Denis Bablet, CNRS Audiovisuel, Paris
1985, 144'

mercredi 13 décembre à 20h

DIFFUSION À LA DEMANDE :

Enregistrements de performance

Wielopole, Wielopole

Réalisation : Stanislaw Zajackowski, OTV - Cracovie, 1983, 70'

Qu'ils crèvent les artistes

Réalisation : Stanislaw Zajackowski, OTV- Cracovie, 1986, 77'

Je ne reviendrai jamais

Réalisation : Andrzej Sapija, TVP S.A. 1990, 81'

Aujourd'hui c'est mon anniversaire

Réalisation : Stanislaw Zajackowski, OTV - Cracovie 1991, 77'

Enregistrement du Théâtre Cricot

Où sont les neiges d'antan ?

Réalisation : Andrzej Sapija, W.F.O. Łódź, 1984, 33'

La machine de l'amour et de la mort

CRT Milano, Teatro Litta, 1987, 42'

Une dernière courte leçon

Réalisation : Jacque Bablet, Institut International de la
Marionnette de Charleville-Mézières, CNRS Audiovisuel, Paris,
1988, 40'

Ô Douce Nuit

Réalisation : L. Champonnois, Institut Supérieur des Techniques
du Spectacle et Equipage, Avignon, 1990, 40'

Documentaires

Le Retour d'Ulysse de Tadeusz Kantor

TVP S.A, W.F.O. Łódź, 1988, 60'

Próby, tylko próby...

Réalisation : A. Sapija, Cricoteka, Cracovie, 1992, 74'

CRAC DE VALENCE

36 boulevard du Général de Gaulle
26000 Valence

Renseignements : 04 75 82 44 10

www.crac.asso.fr

CONTACT PRESSE :

Romain Thobois

04 75 82 60 41

r.thobois@crac.asso.fr

Témoignages – Michel Bataillon

"... Kantor surgit à Nancy, inattendu, inespéré et, mimant le geste de Louis Aragon, les amis d'Arthur Adamov, mort l'année précédente, auraient pu lui écrire une lettre posthume pour lui annoncer que le théâtre dont il rêvait était là : un théâtre qui, dans un même acte concret, raconte, indissociables, la crise de l'individu et les convulsions de la société..."

"... Le Cricot 2 est en marge de l'institution et l'art qui s'y développe à l'opposé des canons et des normes. Mais l'Etat polonais tient Kantor pour un utile "ambassadeur", sinon de la Pologne officielle, du moins d'une "polonité" mythique qui plaît, et il le laisse sans moyens d'existence et plutôt libre de répondre aux invitations qui affluent et de voyager à longueur d'année..."

"... Le Teatr Cricot 2 revient en octobre 1982 avec *Wielopole, Wielopole*, une œuvre longuement mûrie à Florence dans l'église désaffectée de Santa Maria transformée en théâtre par la ville et le Teatro Regionale Toscano, et ensuite sur quinze scènes au cours d'une tournée de deux années à travers l'Europe et jusqu'à New York, Mexico et Caracas.

Organiquement lié à *La Classe morte*, ce retour au village natal de Wielopole est une nouvelle étape du roman familial de Kantor. Tous les éléments constitutifs de son théâtre y sont présents, portés cette fois jusqu'au paroxysme. Rythmée par la marche de l'Infanterie Grise et le scherzo en si mineur de Chopin, la danse des spectres entraîne l'aïeule, la mère et son frère curé, le père et toute une population d'oncles et de tantes, les fiancés, la veuve du photographe, le mendiant déporté... Et la chambre d'enfance dans la maison de bois devient le cœur historique de l'Europe où les soldats déferlent par vagues et se couchent sous la mitraille, le survivant des camps revient cadavérique, le rabbin se lamente et le curé expire sur la croix..."

"... Quatre séjours de Tadeusz Kantor au TNP - fruits d'un peu de chance, de beaucoup d'assiduité, d'une vraie admiration pour un artiste et de l'affection de cet artiste pour une maison de théâtre et son public - ont touché de plein fouet des milliers de spectateurs en dix années et inspiré de façon secrète ou manifeste le travail théâtral des jeunes générations - Wladislaw Znorko en est l'exemple le plus évident : "*On ne se dérobe pas à Kantor*", affirme Bernard Dort, "*car il nous atteint de front*"..."

Le TNP, un défi en province, tome 3
Marval, Paris, 2005

Témoignages - Jean-Pierre Léonardini

La mort objet trouvé

Nul, plus que Kantor, n'a joint l'exemple au précepte avec une intransigeance d'aussi longue haleine. En 1942, dans Cracovie aux mains des Allemands, il crée un théâtre expérimental clandestin. Il qualifie déjà le théâtre de "bâtiment d'inutilité publique, accroché à la réalité vivante comme un ballon gonflé". Il emprunte aussitôt la piste des iconoclastes modernes (futuristes, constructivistes, Dada...), prend en compte Craig, Meyerhold, Piscator, le Bauhaus et endosse farouchement la notion d'"Avant-garde". Au fil des ans, il s'irrite, à maintes reprises, d'être singé par le gros de la cohorte artistique. Mais son théâtre, sa peinture, ses happenings, ses manifestes à la prose incisive le rendent unique.

A Nancy, en 1971, le Théâtre Cricot 2 de Cracovie, fondé (1955) et dirigé par Kantor, présente *La Poule d'eau*, de Witkiewicz (1885-1939), théoricien de la "forme pure" et ennemi de la déclamation comme "expression de sentiments tripo-bouleversants". Kantor administre un jeu au cours duquel la rupture, le mouvement, l'aléa, l'automatisme court-circuitent un texte déjà conçu dans la dérision destructrice. Le résultat, explosif, ne renvoie à rien de connu.

L'illusion théâtrale est à la fois minée et battue en brèche. Les acteurs sont engoncés dans des costumes de sac et de corde Besaces et valises font corps avec eux. La voix use d'intonations-déchets et l'organisme d'attitudes-clichés, prises dans le quotidien. La référence, suggérée par Kantor lui-même, ne peut s'établir qu'avec les objets "readymade" de Duchamp. Vie et théâtre se mesurent en un combat douteux. Ici purgé de toute prétention à un sens univoque, le théâtre provoque les virtualités enfouies de l'acteur. Quant au public - dans ses petits souliers, de plain-pied au coeur du spectacle - il est inclus dans la scène furtivement traversée par Kantor, qui organise ses mystères. Quelque chose d'infiniment grave est ainsi agité, au vu au su de tous. On est, simultanément, pris par un rire jaune.

La rencontre de Kantor avec l'œuvre de son compatriote Witkiewicz, figure hors-pair - qu'il considère comme "un partenaire à l'intérieur de sa démarche créatrice" - est capitale. Witkiewicz se suicide le 18 septembre 1939, au lendemain du jour où l'Armée Rouge pénètre sur les territoires orientaux de la Pologne, les nazis ayant investi l'autre versant. Philosophe, romancier, peintre, comédien, auteur dramatique, théoricien de l'art, mathématicien et, de surcroît, pour ainsi dire, narcomane, érotomane, alcoolique et prestidigitateur, Witkacy (de son nom de plume) se révèle un précurseur à tous égards. Sa vision de l'Histoire, hyper-catastrophique, ne va pas sans un humour terrible, une scandaleuse impolitesse du désespoir, qui transforme chacun de ses romans (*L'Adieu à l'automne*, *L'Inassouvissement*, *Les 622 chutes de Bongo...* publiés en français à "L'Age d'Homme", Lausanne) et chacune de ses pièces de théâtre en un précis de décomposition de la société occidentale, plongée dans un maelstrom de perversions fatales et bouffonnes.

Certaines de ses thèses rejoignent Artaud et les surréalistes, tandis que d'autres anticipent le trop fameux "Théâtre de l'Absurde". Witold Gombrowicz, lui-même polonais considérable, également hanté par la "Forme", évoque ainsi ce "dandy métaphysique", qui hissa un nihilisme sardonique au rang de vertu cardinale : "Ma première visite chez lui: je sonne, la porte s'ouvre, et dans la pénombre de l'antichambre un nain monstrueux se met à grandir... c'est Witkiewicz qui, m'ayant ouvert la porte à croupetons, se redressait lentement" (Witold Gombrowicz, *Varia*, Christian Bourgois éditeur).

"En sortant du théâtre, on doit avoir l'impression de s'éveiller de quelque sommeil bizarre, dans lequel les choses les plus ordinaires avaient le charme étrange, impénétrable, caractéristique du rêve, et qui ne peut se comparer à rien d'autre." Cette profession de foi de Witkacy pourrait servir d'exergue à sa réhabilitation posthume par Kantor, effectuée à l'aide des pièces suivantes : *La Pieuvre* (1955), *Le Petit Manoir* (1961) *Le Fou et la Nonne* (1963), *La Poule d'eau*, donc, *Les Mignons et les Guenons* (1973). En 1972, on peut même voir *Les Cordonniers* à Malakoff. Kantor mêle acteurs français et polonais. Trois cordonniers férus de philosophie causent révolution, sexe, art et "Grand-Soir". Ils prennent le pouvoir, troquent leur tablier de cuir contre un pyjama soyeux et jouissent de l'oisiveté... On se rappelle la Princesse nymphomane, à poil, traînée par une charrette où sont attelés deux chevaux humains (les jumeaux inénarrables du "Cricot 2"), les cordonniers avec leur tabouret vissé au cul, ou cette autre femme nue, piétinant sans répit un peu de boue dans un seau, à seule fin d'évoquer un cracovien illustre, Wyspianski (dont Kantor met en scène, dès 1944, *Le Retour d'Ulysse*), partisan du ressourcement de l'art au contact de la terre et des paysans.

En novembre 1975, Kantor crée *La Classe morte* à la galerie Krzysztofory, port d'attache du "Cricot 2". La seconde version de cette "séance dramatique" est présentée par le Festival d'Automne, en 1977 à Chaillot. Sur le plancher rugueux cohabitent figures de cire et acteurs en chair et en os. Au commencement, les vieux "élèves" pointent le doigt en l'air, derrière leur pupitre, avant que de sortir. Ils reviennent avec, accroché à leurs basques, ou grimpé sur leur dos comme une chimère, le mannequin de l'enfant qu'ils furent, tel un "famulus" indécrottable.

Ces personnages vêtus de noir n'ont pas de psychologie. Leur comportement tient du prêt-à-porter mental. Chacun cultive une manie, une obsession. Voici "la femme au berceau mécanique", "le petit vieux au vélo", "le pion au passé simple"... Par cette typologie à partir des passions on retrouve Witkiewicz, dont la pièce, *Tumeur cervicale*, a servi d'embrayage pour *La Classe morte*. Outre cet héritage grinçant, en forme de pied-de-nez philosophique, Kantor se réclame de l'écrivain juif polonais Bruno Schulz (*Les Boutiques de cannelle*, *Le Sanatorium au croque-mort*, *Le Traité des mannequins*, publiés en France aux "Lettres nouvelles") tué par un nazi, d'une balle dans la nuque, lors de la dernière grande boucherie d'hommes.

Dans une lettre en date du 30 août 1937, Schulz déclare : "Il me semble que le monde - la vie - n'a d'importance pour moi qu'en tant que matériau de création. A la minute où je ne peux pas utiliser la vie pour mon oeuvre, elle devient pour moi ou effrayante ou dangereuse, ou aride à en mourir". Il écrit encore, le 6 novembre 1941 : "Il me semble que le réalisme, en tant que tendance exclusive à copier la réalité, c'est de la fiction, il n'y a jamais rien eu de tel. Le réalisme est devenu cauchemar et épouvantail pour les non-réalistes, un vrai Satan moyenâgeux peint sur tous les murs avec des couleurs criardes..." (Bruno Schulz, *Lettres perdues et retrouvées*, préface et traduction par Maria Craipeau, "Pandora/Textes"). Il n'est pas indifférent de savoir qu'avant de tracer ces lignes, Schulz, par ailleurs dessinateur, a été commis d'office à de la "peinture artisanale", commandée par les autorités du moment (sa ville, Drohobycz, était alors sous contrôle soviétique), dans le style du réalisme socialiste : portraits de Staline, scènes de la vie rustique. Quelques mois plus tard, la Gestapo l'employait à des fresques, tout aussi "réalistes".

L'affinité avec Schulz, s'attachant à "exploiter les miettes, les rogatons du temps" est flagrante dans *La Classe morte*, qui s'achemine vers nous comme une nébuleuse diffuse (en astronomie, l'expression désigne "un amas de matières raréfiées de forme irrégulière") foncièrement polonaise. En cours de route, la force de gravitation nous emporte, devant ces figures, tour à tour galvanisées et abattues, qui miment d'infimes révoltes dans un champ clos, qui ne peut être que celui de l'Histoire. Un pion amorphe chevrote sur l'hymne à la monarchie austro-hongroise. Une femme de ménage (un homme travesti) balaie la scène comme on moissonne. Un soldat de la Première Guerre mondiale brandit son drapeau à heure fixe... Tous sont voués au bégaiement infini de leurs gestes initiaux. Sans début ni fin, le spectacle tourne, si l'on veut, à la façon d'un écureuil sur la roue. Nous sommes devant la "camera oscura" du déterminisme. L'étalage des signes -bruts, des matériaux de récupération, en somme, issus d'une "réalité de rang inférieur" - s'avère parcimonieux. S'il est une économie de la mort, elle doit être gérée de la sorte.

Kantor, demiurge apparent, chef d'orchestre muet battant la mesure à côté des acteurs, bedeau présent-absent au fil du spectacle, pensivement accoudé ou fermant une porte et ouvrant un placard, on le revoit en 1980, aux Bouffes-du-Nord. A l'invitation du Festival d'Automne, il présente *Wielopole-Wielopole* (production du Théâtre régional de Toscane et de la municipalité de Florence).

A partir d'une vieille photo de famille, il parvient à l'universel en passant par la Pologne. "La photo, c'est un moment tragique pétrifié", note-t-il, jouxtant ainsi l'instinct du "sauvage" refusant qu'on emprisonne son image. Kantor (il a soixante-cinq ans cette année-là) considère l'enfance comme un temps à jamais aboli. Mais l'adulte, sa vie durant, en conserve des clichés. Sur la scène, pour une durée limitée, le vif saisit le mort, en une chorégraphie saccadée, scandée par la répétition, à point nommé, de musiques expressives. Des figures (père, mère, oncle-curé, voisin-rabbin, soldats crispés en posture de robots, veuve du photographe local, qui est aussi "la faucheuse"...) s'agitent sous l'oeil de Kantor. Rien de plus prégnant que de l'observer - costume noir, profil aigu replié sur soi - conduisant son peuple de fantômes.

Wielopole-Wielopole pulvérise définitivement la convention naturaliste, autour de quoi rôde toujours, peu ou prou, le théâtre. Kantor ordonne plastiquement une symbolique (quoiqu'il s'en défende). Elle a au moins l'âge des *Evangelies*, à cela près qu'il prône la scène comme seul lieu de résurrection possible. Une scène qui a partie liée avec le trépas, l'endroit d'un ressassement nocturne obstiné, où des vivants (jusqu'à quand ?) doublent les chers disparus. La scène, enfin, en tant que visionneuse du spirituel, qui projette le reflet syncopé d'un souvenir d'enfance à la raideur déjà cadavérique, dans le "tremblé" de la répétition qui recrée et anéantit à la fois.

Wielopole-Wielopole confine au "marionnettisme métaphysique" absolu. Le voeu de Kantor, d'un théâtre "nu, sans armes", y est pleinement exaucé. Voici l'apogée du *Théâtre de la mort*. Cette formule est la dernière en date des textes lapidaires de Kantor. Ils jalonnent son itinéraire (*Théâtre indépendant*, *Théâtre informel*, *Théâtre impossible*,

Théâtre zéro...). Ils ont été publiés par Denis Bablet (*L'Age d'Homme* éditeur).

"La notion de la mort est un moyen *formel*, et à ce titre le contenu le plus profond. Edward Gordon Craig s'insurgeait contre les naturalistes qui allaient répétant "la vie, la vie" : qu'est-ce que c'est la vie, dans l'art ? Witkiewicz le disait aussi : les catégories de l'art ne sont pas celles de la vie. La mort a toujours été présente dans l'art, les tragédies parlent de la mort, mais c'est de façon symbolique ou psychologique. Ici, pas de symbole, pas de psychologie. Il y a une réalité : le jeu, concret, matériel, réel. Pas une imitation, la réalité. La notion de la mort, c'est aussi celle du temps, et donc celle du vide. Voilà le dernier argument contre tous les conformismes : la notion de la mort, la sensation du vide.

L'oeuvre doit être close, inaccessible, se refuser à la consommation, opposer le mystère de la pyramide (...). Aujourd'hui, en Pologne, le théâtre est libre, la peinture est libre¹. Excessivement. C'est ridicule de penser que, le pouvoir concédant la liberté, il suffit de la recevoir. Il faut se battre pour l'obtenir. La liberté pour la société, c'est bien sûr très important. Mais ça ne garantit pas la liberté de création. Le pouvoir n'a rien à voir là-dedans. L'art est un territoire très capricieux, régi par d'autres lois que celles de la vie (...). Il n'y a pas de loi. Pour moi, l'art doit faire son apparition dans des lieux inattendus, non réservés à cet usage.

Les théâtres sont les endroits les moins indiqués pour faire du théâtre. Mais on ne peut déduire de lois générales de ce qui est bon pour tel individu. Il ne faut prendre au sérieux aucune définition. Ainsi parle Kantor, expert en maïeutique, dont le Festival présente, en 1982, *Où sont les neiges d'antan ?*, un "cricotage" qui se sert de la "Réalité" sans l'atteler à une fable...

Il traite la mort en objet trouvé, au même rang que la baignoire d'eau chaude dans *La Poule d'eau* ou les chaises empilées dans *Le Fou et la Nonne*. En 1971, à Oslo, il fait ériger, au-dessus d'un fjord, une chaise en béton de quatorze mètres de haut par quatorze mètres de long (pour deux mètres et demi de large et un poids de quatre-vingt-sept kilos) jauge la lettre, dûment timbrée et estampillée, qu'il s'expédie le 21 janvier 1967, à Varsovie. Elle est livrée par sept vrais facteurs polonais en uniforme, puis frénétiquement détruite. Ses "emballages" humains ont été aussi époustouflants que ses tableaux avec parapluies incorporés. Il a une fois reconstitué *Le radeau de la Méduse* avec des gens de la rue, sous l'œil sourcilleux d'un jury trié sur le volet...

Tadeusz Kantor, magnétiseur social impavide, grand technicien de l'éphémère, superbe conquérant de l'inutile, met son point d'honneur à n'être jamais là où on l'attend. Concluons en sa faveur avec Bruno Schulz, par prédilection : "L'art assigne des tâches à l'éthique, et non pas le contraire."

Source : "Festival d'Automne à Paris 1972-1982"
Jean-Pierre Leonardini, Marie Collin et Joséphine Markovits
Ed. Messidor/Temps Actuels, Paris, 1982, p. 115-120

© Ed. Messidor-Festival d'Automne à Paris

¹ Note de l'auteur : ces déclarations de Kantor datent de 1978.

D'autres événements accompagnent cet itinéraire Kantor en Rhône-Alpes

CITÉ SCOLAIRE INTERNATIONALE DE GERLAND

La section polonaise avec le concours de l'Institut de Langue et de Civilisation polonaises (ILCP) se fait l'honneur d'accueillir en collaboration avec la Cricoteka une exposition destinée aux élèves et aux professeurs constituée de 23 affiches, de nombreuses photos illustrant le travail de Kantor ainsi que d'un film documentaire.

MAIRIE DU 8ÈME

La mairie du 8ème propose également une exposition biographique de photographies sur Tadeusz Kantor.

Calendrier de l'itinéraire Kantor en Rhône-Alpes

Rencontres et débats (réservation nécessaire)

Jeud 16 et vend 17 novembre	ENSATT	Rencontres et débat autour de Kantor	10h-13h / 15h-18h 10h-13h / Clôture	p 9
--------------------------------	---------------	---	--	-----

Expositions

Dates	Lieux	Expositions	Horaires	
Du sam 18 novembre au vend 15 décembre	CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON	<i>Kantor et La Classe morte</i>	12h15-18h30 du mardi au samedi nocturne à partir de 19h les vendredis sauf le 8 décembre	p 10
	THÉÂTRE DES ASPHODÈLES	<i>Wielopole, Wielopole</i>	12h30-18h du jeudi au samedi sauf le samedi 2 décembre nocturne le jeudi 14 décembre jusqu'à 22h	p 11
	COMÉDIE DE VALENCE	<i>La Classe morte : histoire d'un spectacle</i>	13h-19h du mardi au vendredi 16h-19h le samedi	p 13
	CRAC DE VALENCE		14h-18h du lundi au vendredi 15h-18h le samedi	p 14

Projections

Dates	Lieux	Expositions	Horaires	
Du sam 18 novembre au vend 15 décembre	CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON	Reconstitution de <i>La Classe morte</i> à partir d'archives en présence d'un comédien	15h le mercredi et le samedi 12h30 le jeudi 20h le vendredi sauf le 8 décembre	p 10
Mardi 28 novembre	COMÉDIE DE VALENCE ET CRAC	Soirée de projection <i>La Classe morte</i>	20h	p 13

Stages professionnels et présentations publiques

Du lundi 20 au mercredi 29 novembre	NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME	Stage avec Darek Skibinskii		p 12
Mercredi 29 novembre		Présentation publique du stage	18h	p 12
Du lundi 20 au samedi 25 novembre	THÉÂTRE DES ASPHODÈLES	Stage avec Bodgan Renczynski assisté de Justine Wojtyniak		p 11
Samedi 25 novembre		Présentation publique du stage	20h30	p 11
Les jeudi 30 novembre et vendredi 1 ^{er} décembre	NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME	Stage avec Marie Vayssière		p 12
Vendredi 1 ^{er} décembre		Présentation publique du stage	18h	p 12
Du mardi 2 au 8 décembre		Stage avec Wladyslaw Znorko		p 12
Vendredi 1 ^{er} décembre		Présentation publique du stage	18h	p 12

Commissaires des expositions

Toutes les expositions ont été organisées par la Cricoteka de Cracovie (Centre de documentation de l'art de Tadeusz Kantor)

www.cricoteka.com.pl

cricoteka

LYON

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Tadeusz Kantor. *La Classe morte*
Les dessins, les objets, vidéo-projection

Commissaires :

Anna Halczak, Franco Laera, Bogdan Renczynski

THÉÂTRE DES ASPHODELES

Jacek Maria Stoklosa
Mon Tadeusz Kantor

Wielopole-Wielopole à Londres et à Cracovie.
Répétitions et fragments du spectacle

Antonio Sferlazzo

Wielopole-Wielopole à Florence.
Répétitions du spectacle, septembre 1979 - mai 1980

Wielopole Skrzynskie de Tadeusz Kantor
(Slideshow)

Roman Lipa

Wielopole Skrzynskie et ses habitants

Commissaires de toutes les expositions :

Józef Chrobak, Ewa Kulka

CITÉ SCOLAIRE INTERNATIONALE (CSI) DE GERLAND

Tadeusz Kantor (1915 – 1990)

Commissaires :

Józef Chrobak, Ewa Kulka

VALENCE

COMÉDIE DE VALENCE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DRÔME – ARDÈCHE

La Classe morte, 1975
Le Théâtre de la Mort

Commissaires :

Anna Halczak, Bogdan Renczynski

Coopération :

Malgorzata Paluch – Cybulska

CRAC – SCÈNE NATIONALE DE VALENCE

La Machine d'anéantissement. Théâtre Zéro, 1963
Tadeusz Kantor. Dessins

Commissaires :

Anna Halczak, Bogdan Renczynski

Coopération :

Malgorzata Paluch – Cybulska



NOUVEAU
THÉÂTRE DU 8e



CRAC
SCÈNE NATIONALE
IMAGE(S) VALENCE



avec l'aimable participation de :

